





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

(43)

LETTRE

DE MONSEIGNEVR
LE PRINCE, ENVOYEE
à Nosseigneurs de la Cour
de Parlement, touchant la
prison du sieur Fraizé.

M. DC. XV.

LETTRE

DE M. DE LAUNAY

LE PRINCE DE BOURBON

A M. DE LAUNAY

DE LAUNAY

DE LAUNAY

M D C X V

*Lettre de Monseigneur le Prince.
ce. enuoyée à Nosseigneurs de
la Cour de Parlement, tou-
chant la prinse d'un sien Gen-
tilhomme.*

MESSIEURS, vous sçauéz
les subjects qui m'ont
meu apres les remōstrances
que i'ay faiçtes au Roy, de
monter à cheual, d'assembler
mes amis, & prendre les ar-
mes : mon particulier n'y a
iamais porté mon affection:
il n'y a que le seruice de sa
Majesté: que la conseruation
de son Estat: que le bien du
public, & la vengeance de la
mort du feu Roy qui en sont
les seules causes. Les com-
missions que i'ay decernées
pour leuer des gens de guer-

re ne sont causees que de
 tous les subjects. C'est pour-
 quoy les vrais François, les
 vrais seruiteurs de sa Majesté
 ne peuuent desnier leur affe-
 ction plus parfaicte à celle
 que j'ay au bien de son servi-
 ce: & rien que des ames mes-
 chantes ne peuuent trouuer
 mes plaintes sans Iustice, puis-
 que la raison est la seule rei-
 gle de mes desseins. C'est à
 vous à qui ie me suis plus par-
 ticulieremēt ouuert, & à qui
 i'en ay donné la premiere co-
 gnoissance. C'est dans vos re-
 monstrances où ie me suis
 encores r'affermy, & en l'af-
 fection que la Cour a tous-
 jours tesmoignée au seruice
 du Roy que mes resolutions
 se sont glissées dedans l'exe-

5
cution. Je veux croire que
vostre assemblée est tousiours
ferme, & qu'en ce qui regar-
de le bien de l'Estat vostre
constance ne balancera ia-
mais dedans la crainte, mais
au contraire, elle s'y affermi-
ra. Je vous en conjure par le
seruice que vous deuez au
Roy, & en ce qui regarde vn
Gentilhomme qui est à moi,
& qui fut pris il y a quelques
iours à Chartres, l'enuoyant
en ce pays là porter des com-
missions pour leuer des gens
pour le seruice de sa Majesté,
de ne proceder en cet affaire
qu'avec vne meure delibe-
ration Il n'est point iusticia-
ble, & sa prinse n'est point
subjecte à la condamnation
de la Cour, ny de quelcon-

que iustice que ce soit. C'est
action de guerre, & non vn
crime: sa prinse est subiecte
à rançon, & non à punition,
sinon qu'auec injustice on
vueille rendre sa prinse iusti-
ciable. Afin que ie n'aye nul
subject de me plaindre, ie
vous supplie encores vne fois
de traicter de telle façon ce
Gentilhomme, que i'en re-
çoie du contentement, &
que cella ne me donne point
de subject de viure autrement
que ie me le suis proposé, me
resoluant désormais de faire
souffrir à tous ceux qui tom-
beront entre mes mains, la
mesme peine que l'ô luy fera
souffrir. Ce sera à mô grãd re-
gret que d'en venir à ces ex-
tremitez. Mais puisque les

ennemis de l'Estat portent
 toutes choses aux extremités
 plus grande de sa ruyne, mais
 de leur cruauté, le me por-
 teray aussi de ma part ; en
 faisant le seruice du Roy, à les
 punir selon leur merite. Voi-
 la ce que ie vous puis dire, si-
 non que ie suis & seray tou-
 iours demeurans tres-hum-
 ble seruiteur de sa Maiesté.
 Et à vous ie suis,

Messieurs,

Comme il est de l'ordre

Cecy est escript de sa main.

Le ne manqueray de faire re-
 presaille sur les biens & per-
 sonnes que la guerre fera
tomber entre mes mains, de

ceux qui se mesleront de cét
affaire.

Au dos est escript: à messieurs,
messieurs les Commissai-
res deputez par la Cour
pour faire le procez au
sieur de Fraizé, à Paris.

Au camp de Noyon, ce cinquies-
me Septembre mil six cens
quinze.

Vostre tres affectionné
à vous faire service,
HENRY DE BOVRBON.



